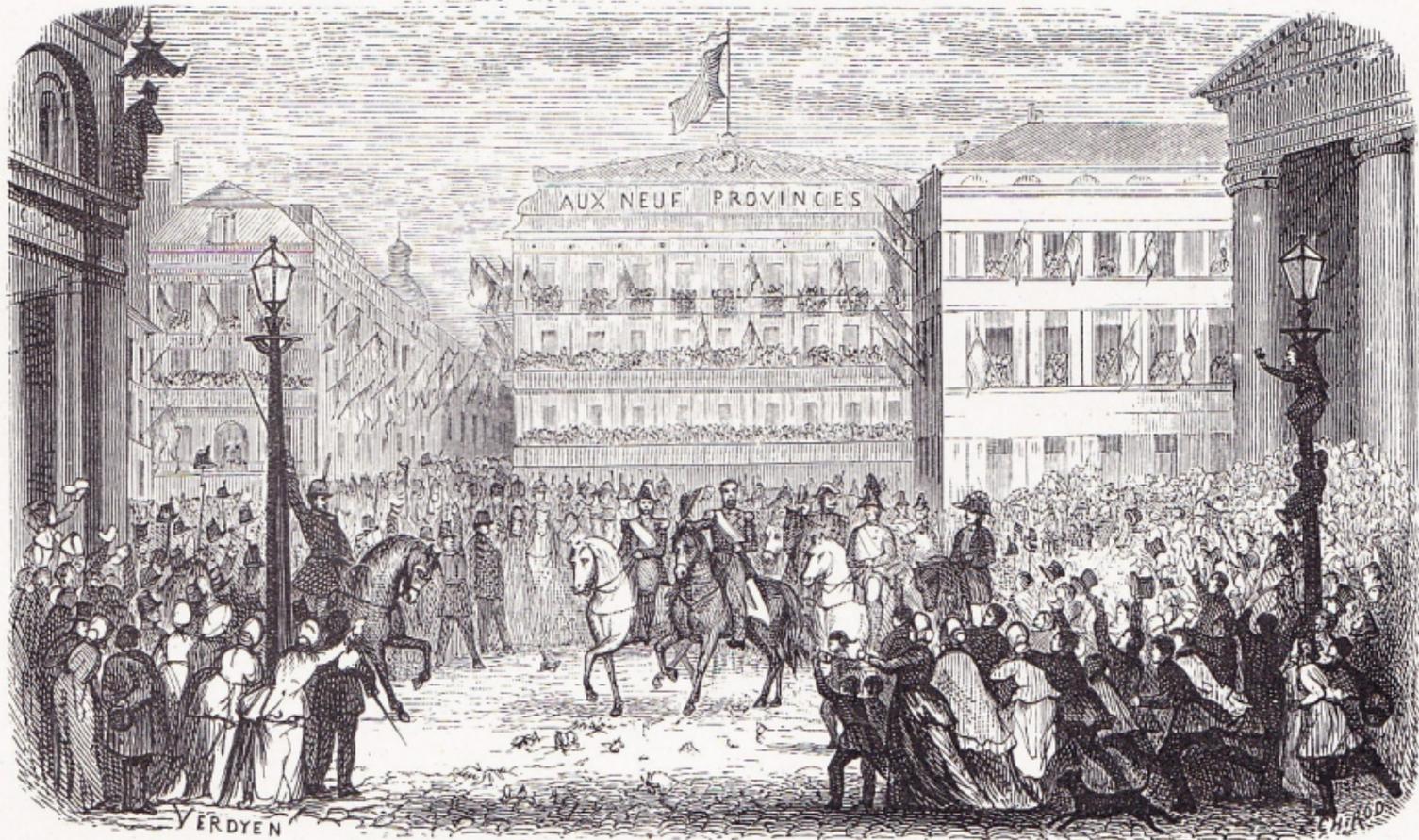


## 97<sup>me</sup> RÉCIT

Le 17 décembre 1865, au matin, par une belle journée d'hiver, le duc de Brabant, prince héréditaire, fit son entrée inaugurale dans la capitale. Il était à cheval, ainsi que son frère le comte de Flandre, tous deux suivis d'un brillant état-major. Sur tout le parcours du cortège royal se pressait une population enthousiaste et émue, qui acclamait le jeune souverain aux cris mille fois répétés de : « Vive le Roi ! Vive Léopold II ! »

Les membres des deux Chambres et des grands corps de l'État attendaient le nouveau Roi au palais de la Nation. La Reine et ses enfants,



ENTRÉE SOLENELLE A BRUXELLES DE LÉOPOLD II (17 décembre 1865).

placés dans une tribune, assistaient à l'acte important qui allait s'accomplir.

Léopold II monta sur l'estrade qui lui était réservée, et d'une voix ferme et vibrante il prononça son serment. Puis, avec un accent ému mais plein de feu, il adressa à l'assemblée qui représentait le pays un discours admirable, véritable page d'histoire que tous les enfants de la Belgique doivent connaître et admirer.

Il est impossible de rendre l'émotion profonde, l'enthousiasme ardent avec lesquels on accueillit les paroles du nouveau Roi des Belges. Un souverain qui jure fidélité aux lois d'un peuple libre, qui promet à ses sujets tout son loyal concours et son dévouement le plus absolu, une nation honnête qui s'assemble autour du trône et ne fait avec son chef qu'un cœur et qu'une âme, ce sont là des scènes hautement moralisatrices et qui restent gravées à jamais dans le cœur de ceux qui en ont été les témoins.

La Belgique retrouvait dans le fils les hautes vertus du père et appréciait de plus en plus le précieux trésor de l'indépendance. La politique française semblait accuser quelques tendances d'annexion. L'empereur Napoléon III convoitait nos belles provinces. Mais en 1870 la guerre franco-allemande porta les armées belligérantes non loin de nos frontières ; aussitôt, toutes les mesures furent prises par le gouvernement pour sauvegarder notre neutralité, que l'Angleterre avait d'ailleurs officiellement garantie. L'armée belge fut mobilisée et envoyée sur les confins de la province de Namur et du Luxembourg pour empêcher les soldats étrangers de violer en armes notre territoire. Après leur désastre à Sedan, des milliers de Français se jetèrent en Belgique ; avec la plus grande courtoisie, nos troupes leur demandèrent leurs armes et tout se passa pacifiquement. Les blessés, tant Allemands que Français, furent accueillis en frères sur notre sol : les sentiments d'humanité dont les Belges firent preuve envers ces victimes de la guerre honorent une nation. L'orage se termina sans nous atteindre.

CENT  
RÉCITS  
PAR  
WENDELEN

LEBÈGUE & C<sup>ie</sup>  
BRUXELLES



L'UNION FAIT LA FORCE



ORIGINES, DESCRIPTION ET HISTOIRE  
DES  
PRINCIPALES VILLES DE LA BELGIQUE

CENT  
RÉCITS  
D'HISTOIRE NATIONALE  
PAR  
M. WENDELEN



J. LEBÈGUE & C<sup>ie</sup> ÉDITEURS  
BRUXELLES



COLLECTION NATIONALE



# CENT RÉCITS

D'HISTOIRE NATIONALE

PAR

**M. WENDELEN**

ILLUSTRÉ DE NOMBREUSES GRAVURES



BRUXELLES

J. LEBÈGUE ET C<sup>ie</sup>, IMPRIMEURS-ÉDITEURS

46, RUE DE LA MADELEINE, 46